



LA FRANCE BENEVOLE

10^{ème} édition – Mai 2013

Sous la direction de

Cécile BAZIN et Jacques MALET

Préface de Dominique THIERRY
Président de France Bénévolat

Cette étude annuelle a été réalisée avec le soutien de la



Préface

Et oui, ça fait dix ans que nous publions en commun, Recherches & Solidarités et France Bénévolat, tous les ans, une sorte de projecteur sur la situation du bénévolat en France, d'abord sur la situation globale quantitative, puis progressivement sur une entrée particulière, en fonction du contexte ou de thèmes qui nous paraissent essentiels : l'engagement des jeunes, les nouvelles formes d'engagement, la gestion des bénévoles par les associations, la coopération intergénérationnelle au sein des associations,... Très rapidement, la MACIF est venue soutenir ce travail récurrent et de nombreux experts reconnus par le Monde Associatif y contribuent ; qu'ils en soient tous très vivement remerciés.

Je ne peux évidemment que me réjouir pour cette constance et cette volonté commune d'apporter, ensemble, une nouvelle pierre à la connaissance de ce mouvement social, maintenant assez bien connu... mais presque toujours aussi mal reconnu, qu'est le bénévolat associatif. Cette sortie annuelle est maintenant attendue par le Monde Associatif.

Que dire de cette dixième cuvée ? Des mots me viennent spontanément à l'esprit : passionnante, interrogative, foisonnante, interpellante.... . Certaines données ou analyses confirment des tendances déjà identifiées au cours des années, soit directement par France Bénévolat, soit par ce travail commun, soit par des travaux complémentaires tels que ceux de Roger Sue. Je me garderai donc bien de tenter une synthèse ; c'est à chaque lectrice et à chaque lecteur, tout particulièrement aux responsables associatifs de s'approprier ce qui lui paraît le plus important pour « **faire projet et pour faire action** », dans son contexte et compte tenu de la situation propre de son Projet Associatif.

Je vais juste faire cet exercice pour moi-même en retenant quelques points majeurs, au moins pour le Projet Associatif de France Bénévolat :

- 1) Il se confirme, et s'accroît, que la première pulsion d'un bénévole potentiel – qui ne se qualifie d'ailleurs pas comme tel à ce stade – c'est le besoin « de faire quelque chose » qui fasse **Sens** pour la Société, non pas pour la changer mais pour la rendre un peu moins invivable autour de lui, et qui soit **Utile**. C'est tout l'enjeu des pratiques associatives, que nous qualifions de « **pédagogie de l'engagement** », de savoir partir de ce bénévolat d'action, plus individuel, pour arriver à un bénévolat de Projet, par nature collectif. Ce qui commence à s'appeler le « parcours du bénévole », par essence individualisé et personnalisé, est certes compliqué, mais passionnant, ... et de toute façon incontournable si nous voulons que ce mouvement perdure et s'amplifie.
- 2) Les bénévoles sont exigeants et plus conscients que les autres Français des enjeux sociétaux que portent les associations. Ils sont lucides, modestes mais pas pessimistes. En termes imagés, les bénévoles ont redécouvert le Mythe de Sisyphe ! Je dirais qu'ils sont très conscients des tensions dans lesquels ils se trouvent et des contradictions qu'ils ont à gérer au quotidien, entre des besoins de la Société qui augmentent sans cesse et des moyens qui sont - dans le meilleur cas de figure - constants. Comment faire pour que ces contradictions ne deviennent pas des injonctions contradictoires qui, elles, « rendent fou », découragent et ... feraient à terme fuir ces bonnes volontés ?
- 3) Bien sûr, il n'y a pas contradiction entre Sens, Utilité et Plaisir. France Bénévolat répète sans cesse ce slogan depuis plusieurs années. Ce sont d'ailleurs la convivialité, le lien social procuré par le travail en équipe, les signes de reconnaissance,... qui permettent de gérer ces contradictions sans tomber dans l'injonction contradictoire et... à Sisyphe de reprendre, tous les matins, son caillou sans être trop découragé !

4) L'enquête BOB (*Baromètre d'opinion des bénévoles*) de Recherches & Solidarités, par des perceptions qualitatives, confirme les premiers indices de l'enquête quantitative que France Bénévolat a réalisée avec l'IFOP en Mars 2013, dans les mêmes termes que celle de Juin 2010, en cours d'exploitation et qui sera publiée en Juin 2013. En situation de crise, où « les prophètes de malheur » annonçaient un repli sur soi, **au contraire**, il y a un élan de solidarité. Dans un pays, qui a plus que les autres « le moral dans les chaussettes », sans que cela soit toujours justifié ou du moins sans sens de la relativité, et avec des médias qui préfèrent les trains qui n'arrivent pas à l'heure, voilà de très bonnes nouvelles des trains qui arrivent à l'heure. Sachons-nous appuyer sur ces Français généreux pour refaire Société ! Mais cela, les associations ne le feront pas seules ! Elles ont besoin que les Pouvoirs Publics, les collectivités territoriales, les médias et tous les acteurs sociaux, dont les entreprises, aient repérées que **là était l'espérance** et qu'ils soient, tous et résolument, à leurs côtés.

Dominique Thierry,
Président National de France Bénévolat

L'essentiel

Dans une actualité riche et pour le moins mouvementée, quel regard portent les bénévoles sur les sujets de cohésion sociale et de solidarité, quel est leur état d'esprit et leur perception sur leur avenir ? Pour la première fois, ces résultats sont rapprochés de ceux de l'ensemble des Français, faisant bien ressortir la spécificité de ceux qui sont aujourd'hui engagés dans une association.

Un manque cruel de cohésion sociale

La crise ravive la peur du « *chacun pour soi* » et le sentiment de ne pouvoir compter que sur soi-même se diffuse. Pas étonnant que 81% des Français et 83% des bénévoles, estiment que la cohésion sociale est aujourd'hui faible en France. Pour la renforcer, *le respect des uns et des autres* est la seule proposition significativement partagée par tous. Les bénévoles comptent plus sur *la solidarité* alors que les Français dans leur ensemble sont plus sensibles *au respect des lois et à la réduction des inégalités*.

Parmi les éléments de fragilisation de cette cohésion, les bénévoles pointent *l'individualisme* : 51% contre 33% pour l'ensemble des Français qui sont plus nombreux à mettre en avant *le chômage et la pauvreté*. Dans le même esprit, quand seulement 46% des Français estiment qu'on *peut faire confiance aux autres*, les bénévoles sont 79%.

Constat majeur en ce moment : les bénévoles sont 65%, contre seulement 46% pour l'ensemble des Français, à estimer que *la cohésion sociale contribue beaucoup à la compétitivité économique d'un pays*.

Une approche inédite de la solidarité

Les valeurs choisies par les bénévoles, sont dans l'ordre : *solidarité, tolérance, famille* ; pour l'ensemble des Français : *famille, honnêteté, justice*. Tout le monde se retrouve donc sur la famille, mais l'ensemble des Français préfèrent l'honnêteté et la justice aux notions de solidarité et de tolérance.

Les bénévoles croient beaucoup plus à *l'entraide* (88% contre 61%) et à *la générosité* (39% contre 30%), quand l'ensemble des Français comptent davantage sur *la protection sociale* (32% contre 24%) et *les aides sociales* (13% contre 7%).

Assez logiquement, les bénévoles sont proportionnellement trois fois plus nombreux (33% contre 12%), à faire *confiance aux associations*, dans la période actuelle, pour agir efficacement face aux difficultés provoquées par la crise. Mais ils sont également deux fois plus nombreux (18% contre 9%) à faire tout à fait confiance *aux initiatives des citoyens*. Et ils font plutôt moins confiance aux pouvoirs publics, aux syndicats et aux entreprises.

Plus personnellement, les Français étaient invités à choisir les interlocuteurs vers lesquels ils se tourneraient s'ils étaient eux-mêmes en situation de précarité économique et sociale, et contraints de demander de l'aide. Dans l'ordre des suffrages, *la famille* arrive nettement en tête (58%), suivie à distance respectable par *les associations* (40%), *les collectivités locales* (34%) et *les amis* (23%). L'Etat ne recueille que 17% des suffrages, nettement devant les banques (9%), les institutions religieuses (7%), les mutuelles (6%), les assurances (5%), les entreprises (4%), une communauté culturelle (3%), ou encore les voisins (2%).

Quelle perception de soi et de sa vie actuelle ?

Les bénévoles ressentent plus de confiance (32% contre 13%) et d'enthousiasme (21% contre 12%) que l'ensemble des Français. Mais aussi curieusement, un moindre bien-être (11% contre 18%) et une plus grande peur (14% contre 10%).

Dans l'ensemble, aux yeux des bénévoles, *leur vie correspond à leurs attentes* (78% contre 49%), et ils sont *plutôt optimistes quand ils pensent à leur avenir* (68% contre 35%). Et pourtant ils n'ont pas beaucoup plus que les autres *le sentiment qu'ils ont le contrôle de la manière dont se déroule leur vie* (69% contre 61%).

Mais attention, évitons les conclusions hâtives : ce n'est pas forcément parce qu'ils sont bénévoles qu'ils ressentent ainsi les choses, c'est aussi sans doute parce qu'ils les ressentent ainsi qu'ils ont fait le choix de devenir bénévoles. Ils se sentent, du reste, mieux entourés : s'ils étaient en difficulté, ils pensent pouvoir compter *sur leurs proches* (31% contre 10%), ou encore *sur la solidarité de la part de gens comme eux* (29% contre 22%). Alors qu'aujourd'hui 58% des Français (contre seulement 34% des bénévoles), pensent qu'ils ne pourraient compter que sur eux-mêmes pour sortir de la crise.

Acteur de sa vie, de son avenir, acteur d'un projet collectif, le bénévole souhaite être acteur citoyen, alors que l'ensemble des Français comptent davantage sur la collectivité, sur les institutions et aussi sur eux-mêmes.

Des bénévoles néanmoins inquiets...

Pour autant, dans le contexte actuel, ils sont aujourd'hui plus nombreux à ressentir des difficultés nouvelles en termes de moyens au sein de leur association, pour développer l'activité bénévole dans laquelle ils sont engagés : 38% en 2013, contre 21% en 2009. Quand 42% soulignent la diminution du nombre de bénévoles, 39% leur moindre disponibilité, 58% la diminution des moyens financiers, et 19% la diminution du nombre d'adhérents, on ne sera pas étonné de constater que 27% des bénévoles avouent ressentir une certaine morosité et un manque d'entrain au sein de leur association.

Mais des bénévoles encore mobilisés...

Au début de la crise, en 2009, 47% des bénévoles se disaient plus concernés, plus attentifs et plus actifs ; ils sont 72% en 2013. S'agissant des emplois d'avenir, pour lesquels les pouvoirs publics comptent sur les associations, 36% des bénévoles seraient personnellement volontaires pour accompagner un jeune recruté par l'association, et l'aider à se former. Et ils considèrent que cela fait partie de leur engagement au sein de l'association.

En guise d'introduction

1. Un rapide et nécessaire cadrage quantitatif

« Est bénévole toute personne qui s'engage librement pour mener une action non salariée en direction d'autrui, en dehors de son temps professionnel et familial »¹. A partir de cette définition communément admise, cet engagement peut s'exercer au sein d'une association (environ 22% des Français). Les dernières données consolidées (2010) dont on dispose (BVA et IFOP pour France Bénévolat) conduisent à une estimation **de 11 à 12 millions de Français bénévoles dans une association**. A ne pas confondre avec les « interventions bénévoles », de l'ordre de 17 millions, compte-tenu des engagements multiples de 40% de ces bénévoles.

Au-delà de l'engagement auprès d'une association ou d'une autre organisation, on peut être actif auprès d'un groupe ou de quelques personnes, d'une manière informelle, dans son immeuble, son quartier ou son village. Pour couvrir toutes les hypothèses, la question suivante a été posée dans l'enquête IFOP pour France Bénévolat : *Vous arrive-t-il de donner du temps gratuitement pour les autres ou pour contribuer à une cause, en dehors de l'aide apportée au sein de votre famille (ascendants, enfants, petits-enfants...)?*

Ainsi, pour la première fois, dans le cadre de cette enquête, il a été possible de couvrir l'ensemble d'un champ qui ne se réduit pas à la forme organisée du bénévolat : la proportion de 36% de Français que l'on obtient est encourageante. Elle montre qu'un de nos concitoyens sur trois donne, ne serait-ce qu'un peu de son temps pour les autres.

Une nouvelle enquête a été conçue et mise en œuvre par France Bénévolat, en 2013 de telle manière que l'on dispose d'un véritable baromètre de l'engagement. Cela nous donnera dans quelques semaines des informations permettant de savoir si et comment les choses ont varié, entre 2010 et 2013.

2. De l'intérêt de donner la parole aux bénévoles...

Après ce rappel quantitatif, un cadrage qualitatif est nécessaire. Le lecteur pourra se reporter aux neuf éditions de *La France bénévole* qui ont précédé celle-ci, s'il veut en savoir plus sur les caractéristiques, les comportements et le ressenti des personnes qui donnent du temps gratuitement. Limitons-nous ici à ce qui ressort le plus de ces enquêtes annuelles qui leur permettent régulièrement de s'exprimer.

Etre utile en toute modestie

Il faut avant tout savoir que plus de 20% des personnes donnant du temps pour les autres, quel que soit l'âge, mais nettement plus dans le sport, n'utilisent pas le terme « *bénévole* » pour se caractériser. Elles préfèrent dire *je ne suis pas bénévole, je me limite à donner un coup de main*. D'une manière modeste, ceux qui donnent de leur temps se considèrent surtout comme *des personnes ayant le souci d'être utile* (54%), *donnant simplement de leur temps* (39%), ou encore comme *des citoyens engagés* (38%) ou *se voulant acteurs* (35%). Mais très peu comme *des militants* (13% en moyenne et 9% chez les moins de 25 ans), et absolument pas comme *des amateurs*, par opposition aux professionnels (5%), ou comme *des bonnes poires* (3%).

Cette modestie se retrouve dans le fait que 40% des bénévoles n'ont besoin d'aucun signe de reconnaissance pour leur engagement.

¹ Avis du Conseil Economique et Social du 24 Février 1993.

Les ressorts de l'engagement

A partir de motivations personnelles et profondes, une personne passe à l'acte et s'engage selon un processus de déclenchement qui peut être, parmi une quinzaine de propositions, le besoin d'activités (39%), une sollicitation par des amis (32%), ou encore par tradition familiale (20%), surtout chez les bénévoles les plus diplômés.

Quant à ces motivations, que les sociologues nomment *ressorts d'engagement*, elles varient assez fortement selon le secteur dans lequel on agit : le *souhait d'être utile à la société* vient en tête (71% en moyenne, variant de plus de 80% dans le secteur social et l'éducation populaire, à 60% environ dans les loisirs et le sport) ; l'épanouissement personnel vient ensuite, assez loin (49% en moyenne, plus fréquent dans le sport et les loisirs, plus encore dans la culture, mais aussi motivation d'autant plus partagée que l'on est jeune).

Le souhait d'appartenir à une équipe (35% en moyenne, depuis 46% dans le sport ou encore chez les parents d'élèves, jusqu'à 29% dans le secteur social) et la cause défendue (34% en moyenne, variant logiquement du simple au double entre les loisirs et le secteur social, l'environnement ou encore la solidarité internationale) sont également cités.

L'acquisition d'une compétence est un ressort choisi par 19% des bénévoles, mais bien plus dans le secteur de la santé (35%) et chez les plus jeunes. Le désir d'exercer une responsabilité est partagé par 22% des bénévoles, en moyenne, davantage dans le sport (29%) et moins chez les 25-55 ans, pour des raisons de disponibilité.

Les premiers pas

L'engagement dans une association n'attend pas le nombre des années : parmi les bénévoles ayant entre 18 et 25 ans, la moitié environ ont effectué leurs premiers pas bénévoles avant 18 ans. Inversement, il n'est jamais trop tard pour bien faire : parmi les bénévoles ayant plus de 65 ans, 15% se sont engagés pour la première fois entre 60 et 65 ans et 12% après 65 ans.

Le bénévole estime qu'il est généralement bien reçu, lors de son arrivée dans l'association, d'autant mieux que l'association est de petite taille. Les femmes sont proportionnellement un peu plus nombreuses que les hommes à se dire bien très bien accueillies, cela jusqu'à 60 ans. Une légère inversion se produit au-delà. Pour ses débuts, une personne sur deux a pu bénéficier de l'appui d'un bénévole plus ancien.

En dépit de ce bon accueil général, un bénévole sur quatre indique ne pas avoir bénéficié des informations qu'il attendait, lors de son arrivée, et plus encore s'il est dans des fonctions de gestion (secrétariat, comptabilité...). Et ce manque d'informations va persister, tout au long de l'activité, chez 11% des bénévoles, plus particulièrement chez les femmes.

Une mission prise au sérieux

Pour les bénévoles, les choses sont très claires : ils sont plus de 80% à indiquer que leur mission doit être *précisément et préalablement définie, avec des objectifs précis et un suivi d'exécution*. Cette mission suppose *un savoir-faire et des compétences précises* pour 70% des bénévoles : pour 32% des bénévoles, ceci est un préalable incontournable, et pour 38% c'est souhaitable. Précisons que 26% considèrent que ces compétences pourront être acquises et développées dans le cadre de l'engagement.

La nécessité d'une formation, tout au long de l'engagement, apparaît clairement aux yeux de 27% des bénévoles ; auxquels il faut ajouter 39% qui pensent que ce serait souhaitable, et 17% qui avouent qu'ils ne prennent pas – ou qu'on ne leur donne pas - le temps nécessaire.

A leurs yeux, cette formation revêt pour eux des formes multiples, parfois éloignées des standards du milieu professionnel. Elle peut se présenter tout autant, et cumulativement, sous la forme de *l'apprentissage d'un savoir-faire sur le terrain, directement dans l'action* (52%), de *conseils de bénévoles expérimentés*, plus anciens (54%), dans le cadre de *modules organisés par des professionnels* d'un domaine particulier (57%), ou encore par l'acquisition de connaissance par auto-formation (26%).

Satisfactions déclarées et satisfactions ressenties

Dans l'ordre des satisfactions spontanément déclarées, viennent d'abord *le contact et les échanges avec l'autre* (72%), *le plaisir d'être utile et efficace* (68%), et *la convivialité* (63%). Parmi ces trois satisfactions qui se détachent nettement, deux concernent les relations interpersonnelles, ce qui montre aux responsables d'associations à quel point les bénévoles y sont sensibles. *L'épanouissement personnel* vient nettement plus loin (49%), avec une réelle différence entre les plus jeunes qui n'hésitent pas à exprimer cette satisfaction (59%), et les bénévoles les plus âgés (38%).

Le sentiment de changer un peu les choses (44%) et *le plaisir d'avoir fait progresser l'association* (42% en moyenne mais avec un écart très net en faveur des femmes), viennent ensuite, très nettement avant *le sentiment du devoir accompli* (28%) ou encore *le plaisir de découvrir un univers jusque-là inconnu* (27%, mais avec un nouvel avantage en faveur des femmes).

Lorsqu'on pousse un peu le bénévole dans ses retranchements, et que l'on substitue le terme de « *satisfaction* » qui peut freiner certains parmi les plus anciens, par un terme plus objectif comme celui « *d'apport* », les réponses sont plus tranchées.

C'est avant tout *le sentiment d'être utile* (73%), suivi de *l'épanouissement personnel* (62%) et *des rencontres et des amitiés fortes* (60%) qui sont ressentis le plus souvent par les bénévoles. Cette hiérarchie, appuyée sur cette double notion d'action *pour les autres* et d'action *pour soi*, se retrouve à tout âge, mais elle est beaucoup plus resserrée chez les plus jeunes (78% - 75% - 67%). C'est à travers cet engagement que 4% des bénévoles en moyenne (7% chez les moins de 40 ans) ont rencontré leur conjoint ou leur compagnon.

Quelques déceptions et des attentes

Les bénévoles mentionnent nettement moins de déceptions que de satisfactions, en dépit du choix très large de 18 sujets qui leur étaient proposés. Parmi celles qui sont les plus souvent citées, quatre concernent les moyens financiers de l'association (27%), ses moyens matériels (21%), ses locaux (16%) ou directement l'activité dans laquelle le bénévole est engagé (14%). C'est dire qu'il pense d'abord à l'association avant de penser à lui.

Les responsables d'associations sont directement interpellés, pour un manque d'organisation (24%), surtout par les moins de 40 ans et les plus de 65 ans, et pour un manque de considération pour les bénévoles (14% en moyenne mais 20% chez les 18-25 ans).

Pour ce qui concerne leur attentes, les bénévoles donnent libre cours à leurs souhaits : les responsables d'associations – tout comme les décideurs en général – noteront que près de 40% d'entre eux attendent une plus grande attention portée à l'activité bénévole, nettement plus chez les hommes. Ils n'hésitent pas à dire qu' « *Il faut cesser de croire que les bénévoles n'ont que « cela » à faire !* ». Dans le même esprit, une meilleure reconnaissance est attendue par 23% d'entre eux, et une meilleure écoute par 14% des bénévoles.

Par ailleurs, et ceci en lien direct avec le sérieux qu'ils accordent à leur mission, les bénévoles sont en demande de formation (26%), tout particulièrement les plus jeunes de 18-25 ans (30%). Il en est de même pour les conseils attendus, par un bénévole de 18-25 ans sur quatre, cette attente tombant très brutalement après 65 ans (9%).

Les attentes matérielles ne sont pas absentes, notamment pour ce qui concerne les frais de déplacements (22%) et de repas (10%). Plus d'un bénévole sur quatre (26%) souhaiterait être aidé par d'autres bénévoles pour développer l'activité dans laquelle il est engagé.

Peu de bénévoles souhaitent changer de mission. Dans une proportion de 14%, les 18-25 ans aimeraient un peu plus de responsabilités, pendant que 12% des plus de 65 ans aimeraient en avoir moins. Pour peu qu'ils se trouvent dans la même association, leurs désirs respectifs pourraient être satisfaits...

En fait, le bénévole se trouve généralement bien dans son association, dans une proportion supérieure à 90%, même si 3% estiment ne pas être à la hauteur de la mission, et si 6% estiment n'avoir pas choisi la bonne association. Il peut consacrer beaucoup de temps : parmi les bénévoles qui agissent régulièrement, tout au long de l'année, 43% consacrent au moins cinq heures chaque semaine à leur association.

La fidélité est une caractéristique forte, puisque 56% des bénévoles ont une ancienneté de plus de 5 ans dans la même association. Mais le bénévole peut également faire preuve de curiosité et de mobilité : un sur deux indique avoir connu au moins deux expériences associatives.

Engagement bénévole et vie personnelle

Du sens et des compétences : source d'épanouissement personnel, le bénévolat permet de donner du sens à sa vie à tout âge. Si le bénévole met ses compétences au service de son engagement, il en acquiert d'autres, dont il aura une large utilité dans ses études, comme dans sa vie professionnelle. Il aura aussi à cœur de les partager au sein du secteur associatif, notamment dans une démarche de transmission entre les générations.

Un véritable équilibre : chacun devra revoir ses idées reçues car être bénévole ne veut pas dire renoncer à d'autres activités. Le partage du temps se fait sans trop de difficultés pour ceux qui s'engagent dans les associations. L'engagement des jeunes ne se distingue pas vraiment de celui de leurs aînés : ils sont attachés aux projets collectifs et ils sont plus « *mobiles* » (parfois par contrainte) que « *zappeurs* ».

Un effet de levier sur les autres domaines : les bénévoles marquent l'influence de leur engagement dans leur vie, dans leurs études, dans leur recherche d'emploi, dans leur parcours professionnel et dans leur vie post professionnelle. D'une manière d'autant plus incontestable qu'ils le font sur des sujets concrets, ils expriment à quel point *se préoccuper des autres* les satisfait et les épanouit.

Quelques marges de progression : Certains ne savent pas comment valoriser leur expérience bénévole sur le plan professionnel, notamment dans leur CV. Tout comme bien des employeurs sont encore trop peu convaincus des apports du bénévolat, lors d'un recrutement, et de l'intérêt de le valoriser au sein de leur entreprise.

⇒ **Mener à bien ses études mais aussi s'engager...** Apporter ses connaissances à une cause d'intérêt général, donner du sens à sa vie, avoir une activité en équipe sont les trois principales sources de motivations des étudiants bénévoles. Ils sont 26% à être encouragés au cours de leurs études, dans le cadre de leur cursus ou par le biais des associations étudiantes. D'une manière générale, ils parviennent assez bien à articuler études et bénévolat, même si 27% regrettent de ne plus avoir assez de temps pour eux. Ils ne sont en tous cas que 7% à craindre de devoir arrêter leur activité bénévole pour la bonne réussite de leurs études.

Ils voient dans leur engagement de nombreuses influences positives pour leurs études : ouverture d'esprit et appréciation positive des jurys d'examen, avant tout ; et aussi, des rencontres, l'utilisation des compétences acquises, une meilleure gestion de leur temps. Ils mettent les connaissances acquises dans leurs études au service de leur activité bénévole, mais ils se réfèrent aussi à leur expérience bénévole pour renforcer leurs connaissances. Aujourd'hui, rares (5%) sont ceux qui tiennent à bien distinguer ces deux facettes de leur vie et ils ne sont que 20% à constater que le décalage est trop grand entre leur activité bénévole et le cursus qu'ils ont choisi. Ainsi convaincus des interactions positives entre études et bénévolat, ils sont aussi conscients de la reconnaissance croissante du bénévolat par les employeurs. Ils n'hésitent donc pas à en faire mention dans leur CV.

Les étudiants ne sont pas les bénévoles « *zappeurs* » que l'on prétend trop souvent. Une large majorité préfère avoir une activité bénévole continue. Les autres, compte tenu de leur mobilité, construisent leur bénévolat au travers d'expériences successives. Pour 16% d'entre eux, c'est par contrainte (déménagement, stage...) et pour 26% c'est par choix personnel. Cette mobilité peut être difficile à gérer pour les associations, mais elle est aussi source de retours d'expériences enrichissants pour le bénévole et pour les associations qu'il fréquente.

On les savait très présents sur les réseaux sociaux. On ignorait que 63% des jeunes bénévoles les utilisaient aussi pour soutenir une cause, faisant de ces modes de communication un véritable outil moderne d'action collective.

⇒ **Parcours professionnel et engagement bénévole...** Les actifs, tout comme les étudiants s'engagent avant tout pour donner du sens à leur vie, ensuite pour apporter des compétences à une cause d'intérêt général, et aussi pour intégrer une équipe. A noter aussi que pour 18% des bénévoles, c'est pour pallier des insatisfactions rencontrées dans leur vie professionnelle.

La question du temps n'est pas si difficile à gérer : les trois-quarts des personnes interrogées parviennent à un bon équilibre entre leur activité bénévole et leur activité professionnelle. Ils ne sont que 15% à considérer ne plus avoir assez de temps pour eux et seulement 6% craignent devoir sacrifier leur temps bénévole au profit de leur activité professionnelle. Ils sont presque aussi nombreux à trouver le même équilibre entre bénévolat et vie de famille.

Pour les deux-tiers des répondants, l'action bénévole peut avoir une influence positive sur leurs objectifs professionnels. En tout premier, c'est la capacité de prendre du recul par rapport aux objectifs professionnels, sans doute en lien avec le sens que l'on trouve dans l'activité bénévole. Vient immédiatement après la possibilité d'utiliser en milieu professionnel des compétences acquises dans l'activité bénévole. Dans une moindre mesure, l'activité bénévole facilite aussi le travail en équipe, elle conduit à mieux s'organiser et offre des opportunités de contacts utiles pour exercer un métier donné.

Plus des trois-quarts des bénévoles estiment que la mention de leur engagement est un atout dans leur CV. Les plus jeunes sont encore plus convaincus. Mais ils sont aussi nombreux que leurs aînés à ne pas savoir comment le mettre en valeur (11%). Cela devrait motiver des démarches d'information et d'accompagnement de la part des associations et des pouvoirs publics. S'ils sont conscients que le bénévolat est un atout dans un CV et le mentionnent le plus souvent, les bénévoles sont plus discrets devant leur employeur. Ils sont 35% à déclarer qu'il n'est pas au courant ou qu'il n'a pas à être au courant de leur activité bénévole.

⇒ **Quand retraite rime bien avec bénévolat...** Près de 80% des répondants retraités ont trouvé un équilibre entre leur engagement, leurs autres activités et leurs proches. Au-delà des propos entendus ici ou là, la proportion des bénévoles qui trouvent qu'on les sollicite trop, sous prétexte qu'ils ne travaillent plus, est très faible (7%). Avec les proches également (conjoint, enfants, petits-enfants...), un équilibre a été trouvé : les relations sont un peu tendues pour seulement 12% des répondants.

La rencontre avec des personnes intéressantes et d'horizons divers, la possibilité de se sentir utile, et la faculté de conserver une vie sociale sont, dans l'ordre, les trois principaux apports signalés par les bénévoles. Ils ont à cœur de transmettre leur savoir-faire à des jeunes bénévoles (41%) et préfèrent ne pas trop se poser de questions sur leur engagement dans les prochaines années.

3. L'expression des bénévoles en 2013

Dans une actualité riche et pour le moins mouvementée, l'enquête 2013 a permis d'aborder quelques sujets du moment. En tête de chaque chapitre, le lecteur trouvera la méthodologie et les échantillons pris en compte. Pour la commodité de la lecture, seuls les résultats globaux figurent dans cette publication. Les résultats triés selon différents critères sont disponibles pour celles et ceux qui en feront la demande.

Chapitre 1 – Les bénévoles dans la société d'aujourd'hui

- A – Quel regard portent les bénévoles sur la cohésion sociale en France ? Il sera comparé à celui de l'ensemble des Français, dans le cadre d'une coopération engagée avec la Direction générale de la cohésion sociale et le CREDOC.
- B – La solidarité : quelles valeurs et quelle confiance dans les acteurs ? Qu'en pensent les bénévoles et par comparaison l'ensemble des Français. Le regard des bénévoles diffère sensiblement de celui de l'ensemble des Français, si l'on en juge par les enquêtes parallèles menées par l'Institut CSA, pour l'UNIOSS et la MACIF.
- C - Quelle perception de soi et de sa vie actuelle ? Grave question évoquée dans une enquête CEVIPOF, dont nous avons reproduit quelques questions en direction des bénévoles.

Chapitre 2 – Les bénévoles face à la crise : elle dure et nous avons souhaité poser les mêmes questions qu'en 2009, pour savoir comment les choses ont évolué.

Chapitre 3 – Les bénévoles et les emplois d'avenir : après avoir interrogé les responsables associatifs sur le sujet (décembre 2012), il nous a semblé utile de donner la parole à l'ensemble des bénévoles, notamment pour savoir si et comment ils pensaient pouvoir s'engager sur ce programme.

Les résultats ont été analysés par notre équipe, et commentés par quatre experts particulièrement intéressés par le sujet :

Roger SUE, sociologue, professeur à l'université Paris Descartes et chercheur au Centre d'étude et de Recherche sur les Liens Sociaux (laboratoire CERLIS – CNRS). Ancien directeur des études sociologiques de la SOFRES.

Pascal DREYER est auteur de l'ouvrage *Etre bénévole aujourd'hui*. Il est rédacteur en chef de *Gérontologie et société*, Fondation nationale de gérontologie.

André VERCHERE est l'un des responsables de France Bénévolat Nantes Atlantique, après en avoir été le président. Il est également administrateur de R&S.

Arnaud SAUROIS a été directeur du Comité Régional Olympique et Sportif de Poitou-Charentes. Il est chargé de mission au Comité National Olympique Français (CNOSF). Il est associé à nos réflexions et à nos travaux relatifs au bénévolat dans le domaine du sport.

Chapitre 1 : les bénévoles dans la société d'aujourd'hui

A – La cohésion sociale en France

Il s'agit d'une initiative inédite, prise sous l'impulsion de notre Comité d'experts : dans une société en mouvement et soumise de plus en plus aux enjeux de cohésion sociale, comment se traduit le regard que portent les bénévoles et se distingue-t-il de celui des autres citoyens ?

SOURCES et METHODOLOGIE

Enquête DGCS²-CREDOC 2012 : réalisée en « face à face », en janvier 2012, auprès d'un échantillon représentatif de 2 003 personnes, âgées de 18 ans et plus, sélectionnées selon la méthode des quotas. Ces quotas (région, taille d'agglomération, âge - sexe, profession et catégorie socioprofessionnelle PCS) ont été calculés d'après les résultats du dernier recensement général de la population. Un redressement final a été effectué pour assurer la représentativité par rapport à la population nationale de 18 ans et plus³.

Enquête BOB 2012 : Cinquième enquête BOB (Baromètre d'Opinion des Bénévoles) organisée par Recherches & Solidarités du 13 mars 2012 au 24 avril 2012 auprès de 3131 bénévoles de 18 ans et plus. Echantillon représentatif des bénévoles en France, actifs au sein d'une association. Construit selon la méthode des quotas appliquée aux variables sexe et âge pour les répondants et à la variable secteur d'intervention (social, culture, sport...) pour le tissu associatif.

Rapprochement des résultats : Nous avons appliqué aux résultats correspondant à l'ensemble des bénévoles, un redressement permettant un rapprochement avec les résultats concernant l'ensemble des Français. Ce rapprochement figure dans chacun des tableaux suivants. De plus, pour tenir compte du fait qu'il existe une différence entre le niveau moyen de formation des bénévoles et le niveau moyen de formation de l'ensemble des Français, une comparaison a systématiquement été effectuée, à niveau de formation comparable, pour vérifier et isoler l'importance de « l'effet bénévolat ».

La peur du chacun pour soi : Une rapide définition de la cohésion sociale, selon les Français

La cohésion sociale évoque, dans l'esprit des Français, des relations empreintes de respect, qui reposent beaucoup sur l'attitude de chacun. Les individus se sentent au premier chef responsables et acteurs de la cohésion sociale. En particulier, le respect de l'autre et la tolérance sont, pour la population, bien plus indispensables au *vivre ensemble* qu'un éventuel consensus autour de « *valeurs communes* » ou d'un « *projet commun* ». Mais, pour l'opinion, les comportements individuels peuvent tout aussi bien servir la cohésion sociale que lui nuire : l'individualisme apparaît ainsi comme la première menace du vivre ensemble (33%).

La crise ravive la peur du « *chacun pour soi* » et le *sentiment de ne pouvoir compter que sur soi-même* se diffuse. Pour renforcer la cohésion sociale, la population s'en remet aux initiatives individuelles pour maintenir le lien social, et attend des pouvoirs publics qu'ils offrent à chacun des conditions de vie minimales (un emploi, un logement, une éducation de qualité), tremplins vers un vivre ensemble apaisé⁴.

² Direction générale de la cohésion sociale, placée sous l'autorité conjointe du ministre chargé des Affaires sociales, du ministre chargé de l'Économie et des Finances, du ministre chargé des Droits des femmes et du ministre chargé des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative.

³ Pour plus de précisions sur les caractéristiques techniques de l'enquête, on pourra se reporter au rapport intitulé « *Premiers résultats de la vague de début 2012* » (CREDOC, mars 2012).

⁴ Pour en savoir plus, le rapport du CREDOC : <http://www.credoc.fr/pdf/Rapp/R282.pdf>

Pourquoi un baromètre de la cohésion sociale ?

1- La cohésion sociale : un concept qui suppose de recueillir les opinions et attentes des Français pour en tenir compte dans le développement des politiques sociales

La nécessité d'une prise en compte par les politiques sociales de l'objectif de renforcement de la cohésion sociale est chaque jour davantage reconnue par les acteurs sociaux au niveau national comme au niveau local. Cette ambition suppose un renouvellement des méthodes et indicateurs qui observent, analysent et évaluent les résultats de l'action publique dans une perspective à la fois plus transversale et plus participative.

Plus participative, parce que la cohésion sociale suppose aussi de prendre en compte les opinions et attentes des personnes pour améliorer le vivre ensemble. Or, les enquêtes en ce sens ne sont pas assez mobilisées pour alimenter l'action publique. C'est pourquoi la Direction Générale de la Cohésion Sociale a confié au CREDOC depuis 2011, la réalisation d'un baromètre annuel de la cohésion sociale. Les résultats des deux premières vagues témoignent à la fois de l'inquiétude des Français et de leurs attentes sur ce thème.

2- Développer une approche préventive et pro- active des risques de rupture de la cohésion sociale par le suivi de leur évolution

La mise en œuvre du baromètre de la cohésion sociale à l'initiative de la DGCS est un élément d'une approche plus large qui vise à élaborer un tableau de bord des principaux indicateurs de mesure de l'évolution de la cohésion sociale, facteur structurant pour développer une approche préventive et pro- active de l'action en faveur de son renforcement.

Disposer d'un ensemble d'indicateurs déterminants de la cohésion sociale permet de rendre plus visible une réalité sociale complexe, d'observer et mieux comprendre son évolution, de comparer les situations et dès lors de renforcer la capacité d'une action commune et mieux ciblée des acteurs.

Texte transmis par la DGCS, avec nos remerciements à Christophe FOUREL et Raphaël SLAMA (DGCS), ainsi que Sandra HOIBIAN et Régis BIGOT (CREDOC), pour ces échanges et cette coopération.

Des bénévoles plus sévères

Selon vous, la cohésion sociale en France est-elle actuellement ?	Ensemble des bénévoles	Ensemble des Français
Très forte	1 %	1 %
Assez forte	14 %	16 %
Pas très forte	63 %	55 %
Pas du tout forte	20 %	26 %
Non réponse	2 %	2 %
Total général	100 %	100 %

Sources : Enquête DGCS-CREDOC 2012 – Enquête R&S 2012.

Un ressenti assez pessimiste pour tous, avec 17% des Français, mais seulement 15% des bénévoles, pour affirmer que la cohésion sociale est au moins assez forte en France aujourd'hui. Les bénévoles sont à la fois plus engagés mais aussi plus exigeants sur la notion de cohésion sociale.

Ils pointent leur ressenti de faible cohésion sociale à partir de leur double expérience : celle de leur action au sein d'une association (action collective) ; et celle de leur action plus individuelle auprès de personnes singulières. Ils savent combien l'action collective, au service de l'intérêt général, est fragilisée par la diminution des ressources et par un climat social difficile (montée de la pauvreté).

Mais ils constatent aussi l'écho moins grand des causes qu'ils défendent autour d'eux (individualisme au sens étroit du terme). Les responsables des associations ont donc à construire une réponse interne pour aider les bénévoles à surmonter ces difficultés ressenties et réelles. Les projets associatifs, leur inscription dans la cité, le développement des partenariats avec des acteurs complémentaires participent/participeront fortement de cette dynamique dans les mois et années qui viennent.

Solidarité et projet d'avenir commun

Pour vous, quelle est la condition la plus indispensable à la cohésion sociale ?	Ensemble des bénévoles	Ensemble des Français
Les citoyens doivent partager les mêmes valeurs	7 %	9 %
Les citoyens doivent respecter les lois	4 %	17 %
Les citoyens doivent se respecter les uns les autres	36 %	40 %
Les citoyens doivent être solidaires les uns des autres	35 %	18 %
Les citoyens doivent partager un projet d'avenir commun	9 %	4 %
Les inégalités sociales ne doivent pas être importantes	8 %	11 %
Non réponse	1 %	1 %
Total général	100 %	100 %

Sources : Enquête DGCS-CREDOC 2012 – Enquête R&S 2012

La solidarité prend une place particulière dans l'association, pour les bénévoles, car elle est souvent au cœur de son objet, de ses statuts. Les bénévoles se réfèrent plus au projet d'intérêt collectif déterminé par une structure qu'ils ont choisie et dont ils ont pu faire évoluer les objectifs et le mode de fonctionnement (l'association) que l'ensemble des Français qui fait davantage référence à la loi (ce qui nous rassemble tous).

Le respect des uns et des autres est la seule proposition significativement partagée par tous. Les bénévoles comptent plus sur la solidarité alors que l'ensemble des Français est plus sensible au respect des lois et à la réduction des inégalités.

Pour les bénévoles, la cohésion est d'abord une affaire d'expérience, de vécu, de monde partagé autant qu'une affaire de principe ou de mesures législatives. Comme le disait en son temps Durkheim, ce sont les "mœurs" qui font les lois et non l'inverse...

S'agissant du partage des mêmes valeurs, il paraît inquiétant que pour les bénévoles eux-mêmes il ne constitue plus la condition indispensable à la cohésion sociale. En effet, l'engagement associatif n'a de sens que sur le socle de valeurs communes partagées pour conduire un projet commun. Est-ce parce que l'adhésion aux valeurs de l'association relève de l'implicite ? Ou parce que les valeurs associatives se sont diluées dans un discours général ayant peu d'aspérités.

Pour ce qui est du partage d'un projet d'avenir commun, il est étonnant qu'il n'atteigne pas la barre des 10% alors que la notion de « projet » très (trop ?) utilisée dans le milieu associatif (notamment sous une forme administrative, formalisée, contrainte) sensibilise naturellement davantage les bénévoles sur cet intitulé.

Les acteurs les plus à même d'améliorer la cohésion sociale

Selon vous, qu'est-ce qui contribue le plus à renforcer la cohésion sociale ?	Ensemble des bénévoles	Ensemble des Français
L'école	10%	20%
La protection sociale (assurance maladie, chômage, vieillesse)	12%	17%
L'entraide au sein des familles	6%	11%
Les efforts de chacun pour vivre ensemble	32%	34%
Les services publics (hôpital, transports)	6%	4%
L'engagement de certains citoyens dans des associations	31%	12%
Non réponse	3%	2%
Total général	100%	100%

Sources : Enquête DGCS-CREDOC 2012 – Enquête R&S 2012.

Chacun doit faire des efforts pour vivre ensemble, tout le monde est d'accord. L'ensemble des Français comptent plus sur l'école et la protection sociale, les bénévoles comptent plus sur l'engagement, habitués qu'ils sont à se prendre en charge et à prendre parfois les autres en charge, et conscients que l'Etat ne peut pas tout faire.

Ils mettent largement en valeur deux acteurs susceptibles de porter et de renforcer la cohésion sociale par leurs actions concrètes : chaque personne dans sa vie à condition d'avoir le souci du vivre ensemble (32%) ; l'engagement citoyen dans les associations (et non dans la vie politique) (31%).

Ni la famille ni l'école ne sont plus des lieux où se construit la cohésion sociale pour les bénévoles, comme si ces dernières étaient détachées du monde réel (l'école hors des contraintes et des enjeux réels, la famille espace de protection ou espace dangereux, voir même hostile ?).

Les bénévoles croient plus à leur capacité de faire bouger les choses à travers une petite structure, dans laquelle ils sont directement impliqués et qui agit près de chez eux, en direction des personnes qu'ils connaissent. Le projet commun aux Français (école, protection sociale, valeurs...) semble trop éloigné pour ceux qui connaissent une autre forme d'engagement au service des autres.

Enfin, si le point de vue des Français en général privilégie l'effort de chacun pour le "vivre ensemble", les bénévoles croient plus aux associations qu'aux institutions comme l'école ou la protection sociale. A noter le faible score des associations pour l'ensemble des Français : les associations restent dans le particulier et peinent à se hisser au niveau d'une cohésion sociale exigeante. Et, bien sûr, pour tous, le niveau désastreux des services publics interroge. C'est aussi sans doute l'expression à la fois d'une déception et d'une attente.

L'individualisme

Selon vous, qu'est-ce qui fragilise le plus la cohésion sociale ?	Ensemble des bénévoles	Ensemble des Français
Les discriminations	12%	14%
L'individualisme	51%	33%
Les comportements malhonnêtes	7%	10%
Le repli de certains sur leur communauté	6%	7%
Le chômage	7%	12%
La mondialisation	3%	4%
Le racisme	2%	5%
La pauvreté	8%	11%
Les inégalités entre les hommes et les femmes	1%	2%
Non réponse	2%	2%
Total général	100%	100%

Sources : Enquête DGCS-CREDOC 2012 – Enquête R&S 2012.

Pour cette question à choix unique, la majorité des bénévoles se sont focalisés sur l'individualisme, gommant un peu les autres items. Les perceptions sont nettement plus partagées par l'ensemble des Français, avec 33% mettant aussi en avant l'individualisme. Ces derniers sont relativement plus sensibles aux discriminations, aux comportements malhonnêtes et à la pauvreté.

L'individualisme reste compris dans son sens premier d'individualisme négatif, d'antisocial. Mais l'information intéressante est que l'univers des bénévoles fait preuve d'une bonne homogénéité au regard de l'ensemble des Français. La raison est toujours la même, c'est le lien social ou en l'occurrence sa supposée absence qui l'emporte sur toute autre considération.

Des bénévoles nettement plus confiants

En règle générale, pensez-vous qu'il est possible de faire confiance aux autres ou que l'on n'est jamais assez méfiant ?	Ensemble des bénévoles	Ensemble des Français
Il est possible de faire confiance aux autres	79%	46%
On n'est jamais assez méfiant	18%	53%
Non réponse	3%	1%
Total général	100%	100%

Sources : Enquête DGCS-CREDOC 2012 – Enquête R&S 2012

C'est sur cette question philosophique que les écarts sont les plus sensibles. Mais la cohérence est du côté des bénévoles, on ne peut à la fois déplorer l'individualisme et le manque de cohésion sociale et ne pas faire *le pari maussien* de la confiance pour renforcer le lien social. A l'inverse, le poids majoritaire de la défiance ou de la méfiance est préoccupant car il risque d'avoir un effet d'entraînement. Ceci rejoint le besoin de sécurité vu plus haut, l'ensemble des Français comptant davantage sur les lois, la solidarité familiale et le respect que sur les solidarités associatives.

Pour les bénévoles, la confiance aux autres est une réalité et une condition du bon déroulement de leurs actions : confiance envers les autres bénévoles, les adhérents, les partenaires, les bénéficiaires... C'est aussi très souvent la motivation de leur engagement. Peut-on voir aussi un effet des relations tissées sur les réseaux sociaux ? Ces dernières supposent en effet de faire confiance à ceux qui ont les mêmes intérêts et ou les mêmes valeurs que vous (effet de communauté).

Précisons que les bénévoles comme l'ensemble des Français font d'autant plus confiance aux autres que leur niveau de diplôme est élevé : jusqu'à 84% des bénévoles diplômés de l'enseignement supérieur et 69% de l'ensemble des Français à niveau de diplôme équivalent.

Compétitivité économique et réseaux sociaux

Deux autres questions ont été posées, d'une manière identique à l'ensemble des Français, par le CREDOC, et au panel de bénévoles, par Recherches & Solidarités, montrant également des différences significatives.

⇒ Pour les bénévoles, l'impact de la cohésion sociale sur la compétitivité d'un pays est très marqué. Ils croient réellement en la valeur ajoutée de la cohésion sociale sur la société, c'est ce qui explique peut-être leur engagement : ils sont en effet 65%, contre seulement 46% pour l'ensemble des Français, à estimer qu'elle *contribue beaucoup à la compétitivité économique d'un pays*.

Sur cette question également, le niveau de diplôme apparaît comme un facteur influent et a tendance à accentuer l'écart qui demeure malgré tout important entre les bénévoles et l'ensemble des Français.

⇒ Par ailleurs, les bénévoles sont 63% à affirmer *qu'Internet et les technologies de l'information leur ont permis de nouer des liens avec de nouvelles personnes*, contre seulement 34% parmi l'ensemble des Français. Et le rapprochement entre les bénévoles titulaires d'un diplôme d'enseignement supérieur et l'ensemble des Français de même formation donne également une différence significative : 65% de réponses positives, contre 43%.

Pour expliquer un tel écart, il ne faut pas oublier que le groupe de bénévoles comporte proportionnellement plus de personnes de bon niveau de formation. Parmi d'autres pistes, ne pas oublier que si on va vers les autres à travers les associations, on poursuit plus facilement le contact grâce à Internet. Et indiquer aussi l'impact de la diffusion de la technologie dans les associations.

B – La solidarité : valeurs et confiance dans les acteurs

SOURCES et METHODOLOGIE

Enquête Les Français et la solidarité 2012 : réalisée par CSA pour l'UNIOPSS⁵ et la MACIF du 18 au 20 décembre 2012. 900 Français de plus de 18 ans interrogés en ligne selon la méthode des quotas appliquée aux variables suivantes : sexe, âge et profession du répondant, après stratification par région et par taille d'agglomération.

Enquête BOB 2013 : Sixième enquête BOB (Baromètre d'Opinion des Bénévoles) organisée par Recherches & Solidarités du 7 au 29 mars 2013 auprès de 2.830 bénévoles de 18 ans et plus. Echantillon représentatif des bénévoles en France, actifs au sein d'une association. Construit selon la méthode des quotas appliquée aux variables sexe et âge pour les répondants.

Rapprochement des résultats : Nous avons appliqué aux résultats correspondant à l'ensemble des bénévoles, un redressement permettant un rapprochement avec les résultats concernant l'ensemble des Français. Ce rapprochement figure dans chacun des tableaux suivants. De plus, pour tenir compte du fait qu'il existe une différence entre le niveau moyen de formation des bénévoles et le niveau moyen de formation de l'ensemble des Français, une comparaison a systématiquement été effectuée, à niveau de formation comparable, pour vérifier et isoler l'importance de « *l'effet bénévolat* ».

Dans la perspective de son assemblée générale annuelle, l'UNIOPSS, soutenue par la MACIF, a décidé une enquête nationale auprès des Français, spécialement dédiée à la notion de solidarité. Parmi les nombreuses questions posées, nous en avons retenu quatre, dont les réponses des bénévoles pouvaient être particulièrement révélatrices de leur engagement personnel et citoyen.

Dans l'objectif défini en commun d'une communication la plus large, et aussi dans la mesure où elles illustrent parfaitement l'état d'esprit des Français, nous avons intégré dans cette publication les résultats correspondant à quelques autres questions. Nous remercions Valérie MERCADAL et Christine CHOIGNOT (UNIOPSS) ainsi que Thomas PLACE (MACIF) de nous avoir permis d'effectuer ces rapprochements.

⁵ Union nationale interfédérale des œuvres et organismes privés sanitaires et sociaux

Les valeurs les plus importantes

Parmi les valeurs suivantes, quelles sont pour vous personnellement les trois plus importantes ? <u>Trois réponses maximum</u>	Ensemble des bénévoles	Ensemble des Français
a) La famille	33 %	46 %
b) L'honnêteté	29 %	33 %
c) La justice	22 %	32 %
d) La liberté	19 %	29 %
e) Le travail	17 %	25 %
f) La sécurité	5 %	22 %
g) La tolérance	33 %	21 %
h) La solidarité	55 %	20 %
i) L'égalité	14 %	15 %
j) La démocratie	12 %	13 %
k) L'environnement	8 %	12 %
l) La responsabilité	21 %	10 %
m) L'éthique	18 %	7 %
n) Le plaisir	13 %	5 %
o) Le progrès	3 %	3 %
p) sans opinion	0 %	1 %

Sources : Enquête CSA-UNIOPSS - Macif décembre 2012 – Enquête R&S 2013.

Les choix des bénévoles, dans l'ordre : solidarité, tolérance, famille ; pour l'ensemble des Français : famille, honnêteté, justice. Tout le monde donc se retrouve sur la famille, mais l'ensemble des Français préfère l'honnêteté et la justice aux notions de solidarité et de tolérance. Si l'on considère que l'honnêteté est une valeur individuelle et que la justice nous est donnée par les institutions, on retrouve ici la sécurité attendue auprès des institutions.

Ces résultats très intéressants mériteraient bien des commentaires, tout en tenant compte d'une distribution assez aléatoire compte tenu du nombre d'items. Pour l'essentiel, les bénévoles se démarquent de l'item sacro-saint dans toutes les enquêtes qu'est la famille. Une plus grande immersion dans la société alliée à une plus grande affirmation de l'individu, relativisent probablement la place de la famille. Plus généralement, le choix de la solidarité, de la responsabilité ou de la tolérance renvoient à des valeurs à la fois plus concrètes et plus impliquantes pour l'individu que les grandes déclarations sur la justice, la liberté, etc. Encore une fois, pour les bénévoles, de la qualité du lien social dépend la puissance et la vertu des autres valeurs. En ce sens, comme nous en faisons l'hypothèse, les bénévoles sont "en avance" sur l'évolution des valeurs.

Le refus manifeste du progrès (3%) comme valeur (méfiance à l'égard du progrès technique, scientifique etc. suite aux scandales touchant la médecine, les médicaments, l'alimentation, etc.) peut témoigner autant d'une régression que d'une maturité dans le classement des enjeux partagés.

N'oublions pas, enfin, le score nettement plus favorable du plaisir, chez les bénévoles (13% contre 5% pour l'ensemble des Français) : une des valeurs importante de l'engagement associatif qui se construit à partir de l'épanouissement personnel, du travail en équipe ou encore de l'acquisition permanente de compétences.

La notion de « solidarité »

Qu'évoque pour vous la notion de « solidarité » ? Deux réponses maximum	Ensemble des bénévoles	Ensemble des Français
a) Entraide	88%	61%
b) Protection sociale (retraite, assurance maladie, allocations familiales)	24%	32%
c) Générosité	39%	30%
d) Les associations humanitaires et caritatives	25%	21%
e) Les aides sociales	7%	13%
f) La pauvreté	3%	6%
g) La charité	4%	4%
h) La pitié	1%	2%
i) sans opinion	0%	3%

Sources : Enquête CSA-UNIOPSS-Macif décembre 2012 – Enquête R&S 2013

La charité et la pitié sont des valeurs qui semblent aujourd'hui désuètes par rapport à l'entraide, plébiscitée par les bénévoles, et la générosité. Les bénévoles sont sensibles aux relations aux plus proches, aux mouvements du cœur, quand les Français en général comptent davantage sur l'état-providence ou encore sur les différentes aides sociales : toujours cette différence entre la responsabilité collective associative et l'attente de l'action publique.

A remarquer le score relativement faible des associations humanitaires et caritatives, dont l'expression renvoie sans doute aux grands appareils associatifs et à une spécialisation qui doit sembler réductrice aux répondants. La solidarité se confond moins avec son institutionnalisation, fût-elle associative.

La confiance dans les différents acteurs

D'une façon générale, dans la période actuelle, pour agir efficacement face aux difficultés provoquées par la crise, faites-vous confiance :	Tout à fait confiance	Plutôt confiance	Sous total positif	Plutôt pas confiance	Pas du tout confiance	Non réponse	Total général
a) Aux associations : réponses des bénévoles	33%	60%	93%	3%	1%	3%	100%
<i>Ensemble des Français</i>	12%	55%	67%	18%	9%	6%	100%
b) Aux initiatives des citoyens : réponses des bénévoles	18%	56%	74%	16%	4%	6%	100%
<i>Ensemble des Français</i>	9%	52%	61%	24%	8%	7%	100%
c) Aux mutuelles : réponses des bénévoles	3%	29%	32%	36%	18%	14%	100%
<i>Ensemble des Français</i>	4%	38%	42%	36%	16%	6%	100%
d) Aux pouvoirs publics (Etat et collectivités locales) : réponses des bénévoles	3%	28%	31%	38%	24%	7%	100%
<i>Ensemble des Français</i>	5%	34%	39%	37%	19%	5%	100%
e) Aux entreprises : réponses des bénévoles	2%	19%	21%	40%	31%	8%	100%
<i>Ensemble des Français</i>	3%	33%	36%	39%	18%	7%	100%
f) Aux syndicats : réponses des bénévoles	3%	20%	23%	32%	35%	10%	100%
<i>Ensemble des Français</i>	4%	27%	31%	37%	25%	7%	100%

Sources : Enquête CSA-UNIOPSS-Macif décembre 2012 – Enquête R&S 2013

La confiance forte dans les associations et dans leur image positive est ici confirmée une nouvelle fois ; assez logiquement chez celles et ceux qui les font vivre (93%), mais plus largement parmi l'ensemble des Français (67%). A noter l'effet induit par le terme de citoyen (à la différence d'individu) qui agrège les suffrages des deux univers.

De par leurs expériences, les bénévoles font plus confiance que l'ensemble des Français à l'engagement personnel (à travers une association ou une initiative citoyenne) qu'à travers ceux qu'ils peuvent percevoir davantage comme des « institutions ». La différence se fait surtout sur « la confiance aux autres » pour sortir de la crise, pour les bénévoles il faut agir et se responsabiliser.

Les mutuelles tirent leur épingle du jeu, avec un coefficient de confiance de 42%, au-dessus de celui des pouvoirs publics (39%), des entreprises (36% et 21% chez les bénévoles) et des syndicats (31% et 23% chez les bénévoles). On sera frappé par le très faible crédit accordé par les bénévoles aux entreprises, par rapport à une question qui les implique directement.

A noter enfin qu'en dépit des variations, le hit-parade est sensiblement le même que l'on soit bénévole ou non.

Le regard des Français sur les associations

Cette même enquête CSA livre des enseignements intéressants sur le sujet : ce sont les femmes un peu plus que les hommes, les 50-64 ans un peu plus que les autres tranches d'âge, et les répondants des catégories socioprofessionnelles élevées, qui marquent, parmi les Français, la plus grande confiance.

Aux yeux des Français, les principales qualités des associations qui incitent à leur faire confiance pour leurs actions en faveur des plus démunis sont les suivantes, dans l'ordre : leur connaissance des réalités locales du terrain (47% en moyenne et 54% chez les plus de 65 ans), le fait qu'elles ne recherchent pas le profit (46%), et leur transparence financière (40%). Nettement distancées figurent les qualités suivantes : l'implication personnelle de leurs salariés et bénévoles (29%), leur humanité avec les personnes (26%), la compétence et le professionnalisme de leurs salariés et bénévoles (25%), leur indépendance à l'égard de l'Etat et des acteurs privés (25%).

Enfin, la diversité des associations n'est pas un critère qui influence la confiance (9%), de même que le fait qu'elles soient dirigées par des représentants élus par leurs adhérents (7% en moyenne et 13% chez les 18-24 ans).

On notera que seulement 8% des Français s'abstiennent de mentionner l'une des qualités proposées, ce qui confirme l'aura de ces organismes, d'autant plus marqué que les autres font l'objet d'un certain rejet.

Dans l'avenir, l'aide aux personnes en situation de précarité viendra avant tout des associations, pour 61% des Français, de l'initiative individuelle et collective des citoyens, pour 44% d'entre eux, des collectivités locales (communes, départements, régions), pour 38% d'entre eux, des fondations (26%), ou encore de l'Etat (26% en moyenne et 37% chez les 18-24 ans). Sont nettement distancées les entreprises (8%) et les mutuelles (7%).

Plus personnellement, les Français étaient invités à choisir les interlocuteurs vers lesquels ils se tourneraient s'ils étaient eux-mêmes en situation de précarité économique et sociale, et contraint de demander de l'aide. Dans l'ordre des suffrages, la famille arrive nettement en tête (58%), suivie à distance respectable par les associations (40%), les collectivités locales (34%) et les amis (23%).

L'Etat ne recueille que 17% des suffrages, nettement devant les banques (9%), les institutions religieuses (7%), les mutuelles (6%), les assurances (5%), les entreprises (4%), une communauté culturelle (3%), ou encore les voisins (2%).

Il est significatif que 13% des Français avouent ne pas savoir vers qui se tourner, cette proportion grimant à 17% parmi les catégories modestes (employés et ouvriers).

Les Français étaient également interpellés sur le rôle qu'ils pourraient éventuellement jouer, pour contribuer concrètement à la solidarité, au moyen de certains types d'actions.

- Avoir une consommation plus responsables (achat local, commerce équitable...) : 47% indiquent le faire déjà et 33% envisagent de le faire.
- L'implication dans une association : 20% disent le faire déjà, mais surtout 31% disent envisager de le faire. Cette enquête permet d'observer ces répondants, et de constater qu'ils présentent des caractéristiques assez proches de celles des bénévoles de notre échantillon.
- Augmenter le montant de leurs dons : 13% disent le faire déjà, et 23% affirment envisager de le faire. Ceci est à rapprocher des résultats de nos enquêtes nationales annuelles auprès des donateurs.
- Souscrire un produit d'épargne solidaire : 7% disent le faire déjà et 27% disent vouloir le faire...

L'enquête CSA-UNIOPSS-MACIF comportait également une question sur les différents publics devant bénéficier en priorité des aides et dispositifs sociaux publics. Dans l'ordre, les personnes handicapées, les personnes malades, les personnes âgées, les sans abri, les travailleurs précaires et les personnes en recherches d'emploi, recueillent plus de 75% de réponses positives.

Un deuxième groupe, composé des personnes en situation de dépendance, des jeunes, des familles monoparentales et des familles en général, suscite quelques hésitations, et un total de réponses positives situé entre 60% et 70%. Et les réfugiés et demandeurs d'asile sont nettement décrochés, avec un nombre limité de réponses favorables (27%), et des jeunes de 18-24 ans proportionnellement plus nombreux (39%).

Pour les Français, la solidarité est une contribution de l'ensemble de la population, organisée par les pouvoirs publics (46%), ou encore une contribution individuelle laissée à l'initiative de chacun (42%). Cette question a laissé dubitatifs une part importante des répondants (12%).

Enfin, et cela va nous servir de transition par rapport au chapitre suivant, l'intensité et la durée de la crise sont telles que personne ne se sent vraiment à l'abri, pour soi-même ou pour ses proches : « pensez-vous que vous-même ou un de vos proches pourrait se trouver en situation de précarité ? » : 30% des Français répondent oui, certainement, 45%, oui, probablement, seulement 16% répondent par la négative, et 9% préfèrent ne pas se prononcer.

C - Perception de soi et de sa vie actuelle

SOURCES

Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF 2012 : quatrième vague d'enquête réalisée en ligne entre le 5 et le 20 décembre 2012 auprès d'un échantillon de 1509 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus et inscrite sur les listes électorales. L'échantillon a été constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, après stratification par région de résidence et taille de commune.

Enquête BOB 2013 : Sixième enquête BOB (Baromètre d'Opinion des Bénévoles) organisée par Recherches & Solidarités du 7 au 29 mars 2013 auprès de 2830 bénévoles de 18 ans et plus. Echantillon représentatif des bénévoles en France, actifs au sein d'une association. Construit selon la méthode des quotas appliquée aux variables sexe et âge pour les répondants.

Rapprochement des résultats : Nous avons appliqué aux résultats correspondant à l'ensemble des bénévoles, un redressement permettant un rapprochement avec les résultats concernant l'ensemble des Français. Ce rapprochement figure dans chacun des tableaux suivants. De plus, pour tenir compte du fait qu'il existe une différence entre le niveau moyen de formation des bénévoles et le niveau moyen de formation de l'ensemble des Français, une comparaison a systématiquement été effectuée, à niveau de formation comparable, pour vérifier et isoler l'importance de « l'effet bénévolat ».

Ipsos a conçu et réalisé pour *Le Monde*, la Fondation Jean Jaurès et le Cevipof⁶ la première vague d'un nouveau baromètre sur les Nouvelles Fractures qui traversent la société française. Les commentaires des résultats sont les suivants : *On savait les Français très préoccupés par l'emploi et le pouvoir d'achat ; les résultats de l'enquête mettent en évidence un autre mouvement : le profond repli de l'opinion qui atteint en ce début d'année 2013 un niveau jamais égalé. Ce mouvement se caractérise par une très forte défiance à l'égard du monde extérieur et d'autrui. Pour 78% des personnes interrogées, « on est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres », 58% pensent que « la France doit se protéger davantage du monde d'aujourd'hui plutôt que de s'ouvrir au monde extérieur ». On observe parallèlement un important rejet du système démocratique et médiatique.*

Issues de cette enquête, trois questions ont retenu notre attention, et ont été posées, dans les mêmes termes et selon les mêmes modalités de réponses exactement, à notre panel de bénévoles. Les résultats respectifs ont été rapprochés, à la fois dans leur globalité et selon les principaux critères...

Votre état d'esprit aujourd'hui

Parmi les qualificatifs suivants, quels sont ceux qui caractérisent le mieux votre état d'esprit actuel ? Plusieurs réponses possibles	Ensemble des bénévoles	Ensemble des Français
a) Méfiance	31%	32%
b) Morosité	23%	31%
c) Lassitude	34%	29%
d) Sérénité	20%	20%
e) Bien-être	11%	18%
f) Confiance	32%	13%
g) Enthousiasme	21%	12%
h) Peur	14%	10%

Sources : Baromètre de confiance Cevipof décembre 2012 – Enquête R&S 2013

⁶ Nous remercions Madani CHEURFA, secrétaire général du CEVIPOF et Marcelle BOURBIER, en charge de la valorisation des recherches, d'avoir bien voulu échanger avec notre équipe.

Dans l'ordre pour les bénévoles : lassitude (34%) et méfiance (31%), mais aussi confiance (32%) et enthousiasme (21%) ; pour l'ensemble des Français, la hiérarchie est la suivante : méfiance (32%) et morosité (31%) suivies de la lassitude (29%). Les sentiments de confiance (13%) et d'enthousiasme (12%) sont peu partagés.

On sera frappé de constater qu'avec un sentiment de bien-être plus faible (11% contre 18%), un sentiment de lassitude (34% contre 29%) et de peur plus fort (14% contre 10%), les bénévoles font preuve d'une confiance beaucoup plus marquée (32% contre 13%) et d'un enthousiasme plus partagé (21% contre 12%). Comme si les sentiments négatifs étaient plus particulièrement éprouvés « pour les autres », par rapport à ce que constatent les bénévoles dans leur engagement, et comme si les sentiments positifs étaient davantage « pour eux-mêmes ».

Votre regard sur votre vie aujourd'hui et demain

	a - Tout à fait d'accord	b - Plutôt d'accord	Total d'accord chez les bénévoles	Total d'accord pour l'ensemble des Français
a) Dans l'ensemble, votre vie correspond à vos attentes	18%	60%	78%	49%
b) Vous êtes toujours optimiste quand vous pensez à votre avenir	16%	51%	68%	35%
c) Vous avez le contrôle de la manière dont se déroule votre vie	15%	53%	69%	61%

Sources : Baromètre de confiance Cevipof décembre 2012 – Enquête R&S 2013

Sur les deux premiers points, les bénévoles sont plus optimistes que l'ensemble des Français car ils sont dans l'action et qu'ils connaissent la réalité des choses par d'autres filtres que les seuls médias. Les bénévoles se prennent en charge et de par leur engagement associatif, ils ont une opportunité d'épanouissement personnel au service des autres.

Les résultats concernant le dernier point semblent plus surprenants : s'il l'on en croit ce qui est dit ici ou là, il semblerait que dans leur difficulté avec la mondialisation, les Français aient le sentiment de ne plus pouvoir contrôler leur vie et leur avenir. Or ils sont plus de 60% à indiquer ici le contraire. Justement déçus par les institutions politiques et autres, ils se résignent à ne plus pouvoir compter que sur eux-mêmes et à se donner les moyens d'avoir le contrôle sur leur avenir.

Sur cette question comme sur bien d'autres, il faut préciser ici deux points essentiels : d'une part, rappeler que le groupe des bénévoles est significativement composé d'un plus grand nombre de catégories socioprofessionnelles supérieures, au niveau de diplôme plus élevé, ce qui influence parfois leurs réponses par rapport à celles de l'ensemble des Français. C'est la raison pour laquelle, nous avons tenu à présenter dans le document technique à la disposition de tous, une comparaison des résultats à niveau de formation comparable. Ceci permet de mieux isoler le facteur « bénévolat » et de montrer, ici, l'influence du niveau de diplôme sur les items a et c.

D'autre part, se garder de prétendre que la corrélation ne joue que dans un sens : ce n'est pas forcément parce que je suis bénévole que je me trouve dans telle ou telle bonne condition ; c'est peut-être parce que je me trouve dans telle ou telle bonne condition (santé, formation, situation professionnelle, familiale...) que je peux me permettre d'être bénévole et que j'en ai la volonté.

Vos soutiens éventuels

Vous personnellement, sur qui pouvez-vous (ou pourriez-vous) compter, avant tout, pour sortir de la crise ?	Ensemble des bénévoles	Ensemble des Français
a - Vous-même	34%	58%
b - La solidarité avec des gens comme vous	29%	22%
c - Vos proches	31%	10%
d - L'Etat	4%	9%
Non réponses	2%	1%
Total général	100%	100%

Sources : Baromètre de confiance Cevipof décembre 2012 – Enquête R&S 2013

L'effet de renforcement du lien social est ici bien visible. La lecture complémentaire des résultats en fonction du niveau de formation est utile. Mais le résultat le plus impressionnant est le très faible score de l'État, comme si les Français anticipaient un désengagement qui ne s'est pas encore produit ; corrélativement, il y a un indicateur de solitude (items b et c) qui touche moins les bénévoles, comme on pouvait s'y attendre. L'engagement associatif permet en effet de rompre le sentiment d'isolement/de solitude.

D - En guise de conclusion

Le regard des bénévoles sur la société actuelle se distingue nettement de celui de l'ensemble des Français, qu'il s'agisse de la cohésion sociale, des solidarités, des acteurs auxquels ils accordent leur confiance ou encore de leur propre état d'esprit. Les bénévoles sont plus engagés dans la cohésion sociale et donc plus exigeants, ce qui les conduit à avoir une vision plus pessimiste. En même temps, l'expérience et souvent les multiples expériences des bénévoles dans les associations leur donnent une culture collective, une ouverture d'esprit, un sentiment d'être partie prenante d'un projet collectif à construire...

Acteur de sa vie, de son avenir, acteur d'un projet collectif, le bénévole souhaite être acteur citoyen, alors qu'on l'a vu plus haut l'ensemble des Français comptent davantage sur la collectivité, sur les institutions et aussi sur eux-mêmes.

L'engagement associatif permet à de nombreuses personnes d'agir, de prendre des responsabilités, de se sentir utile, performant. Ce constat est notamment vérifiable pour celles et ceux qui ne bénéficient pas toujours d'une reconnaissance professionnelle. L'association devient donc parfois un terrain d'épanouissement personnel qui permet de s'ouvrir et de ne plus s'interdire d'évoluer vers de nouvelles expériences (notamment lorsque le cadre familial ou professionnel peut être lieu de blocage).

Cela vaut assez peu lorsque l'individu est simple adhérent, mais cela vaut surtout lorsqu'il est actif et impliqué dans la vie de l'association. Les résultats de cette enquête du Cevipof nous donne l'opportunité de rapprocher les résultats des Français, selon qu'ils sont – ou pas – membres d'une ou de plusieurs associations.

	Total d'accord pour l'ensemble des Français	Total d'accord pour les adhérents à une association	Total d'accord pour les adhérents à plusieurs associations	Total d'accord chez les bénévoles
a) Dans l'ensemble, votre vie correspond à vos attentes	49%	51%	60%	78%
b) Vous êtes toujours optimiste quand vous pensez à votre avenir	35%	35%	46%	68%
c) Vous avez le contrôle de la manière dont se déroule votre vie	61%	61%	73%	69%

Sources : Baromètre de confiance Cevipof décembre 2012 – Enquête R&S 2013

Les réponses des adhérents à une association sont quasiment identiques à celles de l'ensemble des Français (rappelons que près de la moitié d'entre eux adhèrent à une association, au moins). Elles se rapprochent de celles des bénévoles lorsqu'ils sont membres de plusieurs associations, montrant que la « culture » associative s'acquiert avec l'expérience dans différentes structures, et plus encore dans un engagement bénévole.

Si les autres résultats présentés plus haut rappellent la confiance des Français dans les associations, ils montrent aussi qu'elles ne parviennent pas à se hisser au niveau d'acteur de la cohésion sociale (le tableau page 12 montre que seulement 12% des Français considèrent que l'engagement de certains citoyens dans les associations contribue à renforcer la cohésion sociale). Ces observations militent en faveur d'une valorisation du milieu associatif, comme lieu privilégié du vivre ensemble. Et d'une ouverture plus grande à des publics qui en sont encore un peu trop éloignés, comme les jeunes, les femmes et les moins diplômés.⁷

⁷ Voir « *Les différents visages de la solidarité* », à partir de l'enquête BVA réalisée pour le compte de la direction de la Recherche, des Etudes, de l'Evaluation et des Statistiques du Ministère de l'Emploi et de la Solidarité, du 25 octobre au 26 novembre 2010, auprès de 4.011 personnes.

Chapitre 2 - Les bénévoles et la crise

Nous avons souhaité connaître les effets de la crise financière et économique sur l'engagement bénévole, dès l'année 2009. Il nous semble utile de refaire le point, quatre années plus tard, avec une crise qui se prolonge.

SOURCES

Enquête BOB 2013 : Sixième enquête BOB (Baromètre d'Opinion des Bénévoles) organisée par Recherches & Solidarités du 7 au 29 mars 2013 auprès de 2830 bénévoles de 18 ans et plus. Echantillon représentatif des bénévoles en France, actifs au sein d'une association. Construit selon la méthode des quotas appliquée aux variables sexe et âge pour les répondants.

Enquête BOB 2009 : Deuxième enquête BOB (Baromètre d'Opinion des Bénévoles) organisée par Recherches & Solidarités du 10 mars au 30 avril 2009 auprès de 4780 bénévoles de 18 ans et plus. Echantillon représentatif des bénévoles en France, actifs au sein d'une association (pas seulement, mais bon...). Construit selon la méthode des quotas appliquée aux variables sexe et âge pour les répondants et à la variable secteur d'intervention (social, culture, sport...) pour le tissu associatif.

Une raison (de plus) pour se mobiliser ?

Dans le contexte économique et social actuel, vous sentez-vous plus concerné, et vous sentez-vous un bénévole plus attentif et plus actif ?	Ensemble des bénévoles en 2013	Rappel enquête 2009
a - Oui	72%	47%
b - Non	28%	51%
Non réponses	0%	2%
Total général	100%	100%

Sources : Enquêtes R&S 2009 et 2013

Ces résultats montrent une nette remontée de l'implication, on a l'impression d'être plus utile. Au contact des citoyens et souvent des plus fragiles, les bénévoles sont les plus sensibilisés aux problèmes actuels.

Les bénévoles deviendraient-ils plus conscients du rôle qu'ils jouent et qu'ils ont à jouer ? Plus généralement, cela témoigne d'une plus grande réactivité de la société civile ; c'est un moment privilégié pour la mobilisation dans les associations.

Moins de moyens dans les associations ?

Dans le contexte actuel, avez-vous ressenti des difficultés nouvelles en termes de moyens de votre association, pour développer l'activité bénévole dans laquelle vous êtes engagé ?	Ensemble des bénévoles en 2013	Rappel enquête 2009
a - Non	23%	51%
b - Oui, et on peut faire face	38%	25%
c - Oui, et ça devient très difficile à gérer	38%	21%
Non réponses	1%	3%
Total général	100%	100%

Sources : Enquêtes R&S 2009 et 2013

La lecture de ce tableau doit se faire ligne par ligne. Dans la mesure où plus de la moitié des bénévoles avaient ressenti des difficultés nouvelles en 2009 (51%), ils sont forcément moins nombreux (23%) à souligner qu'elles sont nouvelles en 2013.

Une des grandes forces des associations – mais elle n'est pas sans limite – c'est la capacité d'adaptation : en 2009, ils étaient 25% à indiquer qu'ils pouvaient faire face, en dépit du manque de moyens ; en 2013, beaucoup ont appris à faire avec et la proportion est passée à 38%.

La troisième ligne est une alerte : l'aveu d'un décalage entre les capacités d'action de l'association et ses objectifs correspondant généralement à la demande sociale est partagé par 38%, contre 21% en 2009.

Ces déplacements sont sensibles relativement à la durée. Les associatifs sont sur leurs gardes et pensent de plus en plus qu'ils seront impactés par la crise en termes de moyens. Il est d'ailleurs important de souligner le contraste entre la volonté de mobilisation et le défaut de moyens en perspective.

Avec un léger décalage dans le temps par rapport aux entreprises, les associations sont aujourd'hui de plus en plus touchées par la crise mais semblent encore assez courageuses (si ce n'est optimistes, au vu de la situation). Mais pour combien de temps ?

Quelles conséquences sur les associations ?

Parmi les situations difficiles observées dans de nombreuses associations en lien avec le contexte actuel, lesquelles vous semblent particulièrement concerner votre association ?	Ensemble des bénévoles en 2013
a) la diminution du nombre de bénévoles	42%
b) la moindre disponibilité des bénévoles	39%
c) la diminution des moyens financiers	58%
d) la diminution du nombre d'adhérents	19%
e) une certaine morosité ambiante et un manque d'entrain dans l'association	27%

Sources : Enquêtes R&S 2013 (cette question n'a pas été posée en 2009)

Si la diminution des moyens financiers arrive en tête, sans surprise, et tout particulièrement dans les plus grandes associations, surtout lorsqu'elles sont employeurs, on devra se pencher sur le cumul des préoccupations liées à la ressource humaine bénévole : que ce soit quant au nombre de personnes (42%), quant à leur disponibilité (39%), ou quant à leur entrain (27%), tout montre que le fondement même du secteur associatif pourrait en être ébranlé.

Ces résultats rejoignent et renforcent ceux qui ont été constatés auprès des dirigeants des associations, dans l'enquête de conjoncture publiée au mois de janvier 2013. Ils seront utilement prolongés par les résultats de l'enquête de conjoncture programmée auprès de ces mêmes dirigeants, avant l'été 2013, et par ceux de l'enquête triennale pilotée par France Bénévolat sur l'état du bénévolat en France en 2013.

Un frein au bénévolat ?

Etes-vous plus attentif aux frais personnels que peut occasionner votre activité bénévole (frais de déplacement, garde d'enfants...) ?	Ensemble des bénévoles en 2013	Rappel enquête 2009
a - Oui	59%	52%
b - Non	40%	43%
Non réponses	1%	5%
Total général	100%	100%

Sources : Enquêtes R&S 2009 et 2013

On observe un léger déplacement à mettre en parallèle avec le tableau précédent. Dans certaines activités associatives, dont le sport particulièrement, les déplacements sont nombreux et ce frein va inmanquablement jouer. Le lecteur pourra aller consulter, dans le document technique complémentaire, les variations de résultats en fonction de la taille des associations et du secteur dans lequel elle évolue.

Il n'est pas possible d'évoquer ce sujet majeur pour les mois à venir, sans souligner une nouvelle fois le décalage inexplicable qui existe entre les barèmes respectifs concernant les déplacements des bénévoles et les déplacements des salariés... Certes, les bénévoles ont sans doute beaucoup d'imagination mais il n'est pas certain qu'elle soit suffisante pour contourner ce décalage. Certes, ils ont le sens de l'intérêt général mais il n'est pas certain qu'il soit de nature à justifier ce traitement discriminant. Certes, ils ont le sens des relations et un sourire le plus souvent avenant, mais il n'est pas certain qu'il soit réellement opérant sur le tarif qu'ils peuvent obtenir en matière de carburant.

Un alignement des tarifs de remboursement serait sans doute un poids supplémentaire à la charge des associations, mais en même temps un motif de maintien, voire de révision des aides qu'elles reçoivent. Et n'oublions pas qu'un bénévole peut bénéficier d'une réduction d'impôt équivalent aux deux tiers des frais qu'il a engagés au profit d'une association, dès lors que ceux-ci n'ont pas été remboursés. Une révision générale de ce sujet, y compris la clarification de ce dispositif de remboursement, honorerait les pouvoirs publics, en même temps qu'elle leur permettrait de s'appuyer sur un secteur associatif qui complète très largement leur action.

Simplifier le droit fiscal ?⁸

Afin de faciliter et accompagner le développement du bénévolat, l'Administration fiscale a accepté il y a plusieurs années de prendre en compte, comme un don en nature, les frais engagés par des bénévoles pour le compte de leur association mais dont ils ne demandent pas le remboursement. Dans ce cas, l'association peut, sous certaines conditions de forme, émettre un reçu fiscal ouvrant droit pour le bénévoles à la réduction d'impôt de 66 % sur ces frais, comme s'il lui en avait fait le don.

Mais curieusement, au lieu de retenir en toute logique le barème admis (même s'il n'est qu'indicatif) en matière fiscale et sociale (pour permettre de considérer qu'il ne s'agit pas d'un avantage en nature imposable à l'impôt sur le revenu ou au charges sociales salariales et patronales), il est prévu un taux unique (0,304 € /km pour les véhicules et 0,118 €/km pour les vélomoteurs, scooters et motos, quels que soient le nombre de kilomètres parcourus annuellement et la cylindrée) beaucoup plus faible et donc désavantageux pour le bénévole, ainsi moins bien « traité » qu'un salarié.... Ne pourraient-on pas aligner ces deux barèmes, il s'agirait au moins, une fois n'est pas coutume, d'une œuvre de simplification du droit fiscal ?

En tout cas, on constate malheureusement que les associations qui utilisent ce système pour leurs bénévoles ont tout intérêt à rembourser dans un premier temps les frais engagés sur la base du barème général, puis à demander aux bénévoles concernés de consentir un don d'un montant équivalent à l'association, afin que celle-ci émette un reçu fiscal sur cette base plus élevée, et sans que l'opération soit aucunement critiquable !

Xavier DELSOL, cabinet DELSOL Avocats⁹

⁸ Lire également http://www.associations.gouv.fr/IMG/pdf/Fiche_pratique_frais_des_benevoles_2011.pdf

⁹ Fondateur et co-responsable du département « Organisations non lucratives » du cabinet DELSOL Avocats. Auteur de plusieurs ouvrages, il a fondé la revue **Juris Associations** dont il a été rédacteur en chef pendant vingt ans.

Un risque pour le bénévolat ?

D'une manière générale rencontrez-vous des difficultés personnelles et familiales, directement liées à la situation actuelle, qui pourraient perturber ou mettre en cause votre activité bénévole ?	Ensemble des bénévoles en 2013	Rappel enquête 2009
a - Non	61%	65%
b - Non, mais vous le craignez pour les mois à venir	20%	20%
c - Oui, vos difficultés sont déjà réelles	18%	13%
Non réponses	1%	2%
Total général	100%	100%

Sources : Enquêtes R&S 2009 et 2013

La relative stabilité du résultat est assez remarquable compte tenu des sollicitations accrues dont les bénévoles disent faire l'objet. Plus généralement, les bénévoles mettent leur activité dans l'association au premier plan. Ce n'est pas une découverte mais une véritable marque identitaire.

Chapitre 3 – Les bénévoles et les emplois d’avenir

SOURCE

Enquête BOB 2013 : Sixième enquête BOB (Baromètre d’Opinion des Bénévoles) organisée par Recherches & Solidarités du 7 au 29 mars 2013 auprès de 2830 bénévoles de 18 ans et plus. Echantillon représentatif des bénévoles en France, actifs au sein d’une association. Construit selon la méthode des quotas appliquée aux variables sexe et âge pour les répondants.

Ces résultats viennent compléter ceux que Recherches & Solidarités a publiés au mois de janvier 2013, correspondant aux questions posées aux responsables associatifs.

Le degré de connaissance du dispositif

Connaissez-vous le dispositif des emplois d’avenir lancé par le gouvernement ?	Ensemble des bénévoles en 2013
a - Oui, très bien	11%
b - Oui, à peu près	46%
c - Non, pas vraiment	30%
d - Non, pas du tout	13%
Non réponses	0%
Total général	100%

Source : Enquête R&S 2013

Ces résultats généraux illustrent le travail qui reste à faire, du moins auprès des 76% de bénévoles (46% et 30%) qui ne connaissent que (très) partiellement les contours du dispositif. La ventilation de ces réponses par taille d’associations et par secteur pourra éclairer le lecteur d’une manière plus ciblée en fonction de ses attentes.

Les résultats issus de l’enquête menée auprès des responsables associatifs montrent qu’en décembre 2012, 35% de responsables associatifs estimaient que leur niveau d’information sur les emplois d’avenir était suffisant. Aujourd’hui, lorsqu’on observe les réponses des seuls dirigeants bénévoles ayant participé à cette nouvelle enquête, ils sont 64%. La progression est bien réelle, sans surprise à quatre mois d’intervalle et alors que la précédente enquête a eu lieu quelques semaines seulement après le lancement du dispositif.

On remarquera par ailleurs qu’il y a très peu de différences entre les réponses des dirigeants et celles des autres bénévoles, dès lors qu’ils ont une responsabilité dans l’association (membre d’une commission ou d’un groupe de travail, responsable d’une activité, d’une équipe de bénévoles ou de salariés). Est-ce parce que l’information circule bien auprès des bénévoles des associations, au-delà des seuls dirigeants, ou est-ce parce que les bénévoles qui ont des responsabilités, quelle qu’elle soit, se sentent impliqués dans la gestion de leur association, sans se cantonner à leur activité propre ?

Les projets de recrutement dans les associations

A votre connaissance, un projet consistant à recruter un jeune en emploi d’avenir a-t-il été évoqué au sein de votre association ?	Ensemble des bénévoles en 2013
a - Oui, mais il n’y a pas eu de suite	11%
b - Oui, et un dossier est à l’étude	9%
c - Non, aucun projet d’emploi d’avenir n’a été évoqué	51%
d - Si ce projet a été évoqué, vous n’êtes pas au courant	28%
Non réponses	1%
Total général	100%

Source : Enquête R&S 2013

La composition du groupe des répondants (11%) indiquant qu'un projet de recrutement a été évoqué, mais qu'il est resté sans suite, est très utile : il n'est pas étonnant que pour une moyenne de 11%, on grimpe à 16% dans le secteur du sport et dans celui de la culture, précisément dans les secteurs qui souhaitent le plus partager un emploi avec une autre association, faute de pouvoir recruter un salarié à temps plein.

Il est plus étonnant que cette proportion grimpe au-dessus de 15% parmi les bénévoles appartenant à un Conseil d'administration ou à un bureau, parfaitement au courant de ce type de démarche. Il sera donc utile de savoir pour quelles raisons le dossier n'a pas été présenté.

Autre constat : en moyenne, 28% des répondants estiment qu'un tel projet a pu être évoqué, sans qu'ils soient au courant. Cette proportion est faible parmi les membres de bureaux ou de Conseils d'administration (10%), et correspond à cette proportion d'élus que l'on ne voit pas très souvent autour de la table. Elle est nettement plus forte (49%) parmi les bénévoles qui n'exercent pas de responsabilité particulière, au-delà de leur mission propre qui suffit généralement à leur bonheur et à remplir leur temps disponible.

D'une manière générale, même si les coûts sont limités, ils doivent être mis en perspectives des difficultés financières et surtout de l'incertitude concernant l'environnement des associations. N'oublions pas, non plus que 13% à 14% des 1.300.000 associations, tout au plus, sont aujourd'hui employeurs. Certes, certaines associations peuvent être tentées de le devenir, et l'opportunité financière d'un emploi d'avenir peut les y inciter. Mais entre opportunité et effet d'aubaine, il n'y a souvent qu'un pas, et s'il est franchi, ce n'est certainement pas le jeune concerné qui s'en trouvera favorisé.

Il n'est donc pas étonnant que seulement 20% des bénévoles choisissent une réponse positive à cette question. A titre de comparaison, une question comparable auprès des responsables d'associations donnait les résultats suivants : 3% indiquaient un dossier en cours, 11% un dossier en prévision, et 7% réfléchissaient à un dossier à présenter conjointement avec une autre association ou via un groupement d'employeur.

Accompagner les jeunes en emploi d'avenir

A partir d'un échantillon robuste et bien équilibré de plus de 2.830 bénévoles dans tous les secteurs associatifs, les résultats suivants constituent un indice favorable, et méritent d'être pris en compte. La valorisation des acquis de l'expérience bénévole, réglementairement admise depuis de nombreuses années, mais connaissant une mise en application bien timide, pourrait connaître une relance bien utile, si l'on admet qu'un bénévole, sous certaines conditions de disponibilité et de savoir-faire, peut parfaitement assurer le tutorat d'un jeune en emploi d'avenir.

Seriez-vous personnellement volontaire pour accompagner un jeune recruté par l'association, et l'aider à se former ?	Ensemble des bénévoles en 2013
a - Oui, et je considère que cela fait partie de mon engagement au sein de l'association	36%
b - Oui, mais je n'en ai objectivement pas le temps	24%
c - Oui, mais je ne m'en sens pas capable	7%
d - Non, ce n'est pas mon rôle	30%
Non réponses	3%
Total général	100%

Source : Enquête R&S 2013

Un débat est en cours, concernant l'éligibilité des associations pour créer un emploi d'avenir : les conditions requises comportent-elles l'organisation d'un tutorat par un salarié exclusivement, ou par un bénévole éventuellement. Les textes réglementaires sur le sujet (janvier 2013) n'écartent pas cette deuxième hypothèse, mais la mise en œuvre dans chaque région varie selon les échanges et les positions des partenaires sociaux.

Si le tuteur doit impérativement être un salarié, et si l'on considère qu'il doit a priori faire partie de l'association, la cible potentielle passe de 1.300.000 associations à 170.000. Sachant que ce salarié doit avoir une relative disponibilité, et une qualification correspondant à celle que va devoir acquérir le jeune recruté, les conditions seront difficilement réunies dans les associations qui ne comportent qu'un ou deux salariés : la cible passe ainsi de 170.000 à 90.000 associations environ.

Pendant que ce débat a lieu et que les légitimes questions se posent pour qu'un tutorat soit efficace, que ce soit par un salarié ou un bénévole, il est très important de noter qu'un bénévole sur trois se dit d'ores et déjà clairement concerné. Mieux vaut travailler à partir de ce vivier, car les autres bénévoles avancent des raisons parfaitement recevables. Le tableau suivant présente des différences significatives en fonction du secteur associatif dans lequel évolue le bénévole.

<i>Seriez-vous personnellement volontaire pour accompagner un jeune recruté par l'association, et l'aider à se former ?</i>	Oui, et je considère que cela fait partie de mon engagement au sein de l'association	Oui, mais je n'en ai objectivement pas le temps	Oui, mais je ne m'en sens pas capable	Non, ce n'est pas mon rôle	NSP	Ensemble
a - Sport	39%	27%	3%	28%	3%	100%
b - Loisirs	25%	24%	10%	37%	5%	100%
c - Formation, emploi, économie	39%	20%	3%	35%	4%	100%
d - Jeunesse, éducation populaire	38%	23%	8%	28%	4%	100%
e - Santé	31%	22%	6%	37%	5%	100%
f - Environnement	38%	29%	7%	21%	4%	100%
g - Culture	32%	21%	9%	32%	7%	100%
h - Social, caritatif	37%	20%	7%	33%	3%	100%
i - Solidarité internationale	43%	24%	9%	24%	1%	100%
l - Défense des droits	38%	30%	11%	18%	2%	100%
m - Autre secteur	32%	22%	7%	36%	3%	100%
Total général	36%	22%	7%	31%	4%	100%

Sources : Enquête R&S 2013

Le faible score du secteur de la santé ne constitue pas une difficulté, dans la mesure où le tutorat se fera très naturellement par un salarié. Il n'est pas certain qu'il en soit de même dans le secteur des loisirs. Dans le secteur sportif, on ne sera pas étonné de constater que le facteur temps est particulièrement important, ce qui n'empêche pas les bénévoles de se dire volontaires dans une proportion de 39%, supérieure à la moyenne.

Au-delà de ce tableau, il faut signaler que la volonté d'accompagner un jeune est très bien partagée : la proportion est nettement supérieure à 40% parmi ceux qui sont responsables d'une activité et parmi ceux qui ont une fonction d'encadrement, mais elle est de 35% parmi ceux qui n'ont pas de responsabilité particulière.

Le bénévolat, un atout pour un emploi d'avenir

Pensez-vous qu'une expérience préalable de bénévolat dans une association serait utile pour un jeune postulant dans le cadre d'un emploi d'avenir en association ?	Ensemble des bénévoles en 2013
a - Oui, certainement	44%
b - Oui, probablement	31%
c - Non, ce n'est pas nécessaire	17%
d - Non, cela n'a rien à voir	6%
Non réponses	2%
Total général	100%

Source : Enquête R&S 2013

Travailler avec des bénévoles suppose de comprendre leurs motivations et le sens de l'engagement. Ils sont donc 76% à répondre « oui il vaut mieux avoir été bénévole ». On peut imaginer que la réponse sera différente suivant qu'il s'agit de s'impliquer dans les actions de terrain, ou que l'apport du salarié concernera plutôt des fonctions support (comptabilité par exemple).

Les optimistes pourraient dire que pour la très grande majorité, les jeunes en question ont déjà une expérience de l'associatif (en tant que membre !) et qu'elle n'est malheureusement pas assez valorisée. Mais les réalistes sauront que ce qui est vrai dans certains secteurs, comme le sport, ne l'est pas dans d'autres types d'associations dans lesquelles ces jeunes n'osent pas adhérer, ou n'en ont tout simplement pas les moyens.

Il n'est pas imaginable de terminer cette présentation sans une précision qui n'est que très rarement mise en avant et qui n'est quasiment jamais ressentie par celles et ceux qui peuvent être concernés par un jeune en emploi d'avenir : la volonté des pouvoirs publics et les textes insistent sur l'objectif de viser les jeunes sans qualification. Mais a-t-on bien conscience qu'un jeune sans qualification, donc sans diplôme, n'est pas forcément un jeune sans compétences, un jeune sans talent, un jeune sans volonté ?

Le lecteur pourra prendre connaissance des résultats détaillés de cette enquête, sur le site www.recherches-solidarites.org – Onglet Etudes thématiques - rubrique Bénévolat.

A paraître au mois de juin 2013 :

- **Le bénévolat en France en 2013** : *Résultat de la deuxième enquête triennale France bénévolat – IFOP – Crédit Mutuel*
- **Les associations face à la conjoncture** : *résultats de l'enquête semestrielle auprès des responsables associatifs, et de l'emploi associatif au premier trimestre 2013.*
- **L'emploi dans l'économie sociale** (associations, fondations, coopératives et mutuelles) : **bilan 2012**, en coopération avec l'ACOSS-URSSAF et la Mutualité sociale agricole.

RECHERCHES & SOLIDARITES, un réseau d'experts au service de toutes les formes de solidarités.

Association sans but lucratif, R&S s'est donné pour objectif d'apporter aux acteurs et aux décideurs les informations les plus récentes, avec une préoccupation de complémentarité intelligente par rapport aux travaux qui sont menés et publiés par ailleurs.

Elle s'appuie sur des données provenant d'organismes officiels et sur ses enquêtes annuelles pour produire des publications nationales, régionales et départementales qui sont en libre accès sur www.recherches-solidarites.org.

R&S réalise également, en lien avec des partenaires de plus en plus nombreux (réseaux associatifs, services déconcentrés de l'Etat, conseils généraux, associations nationales...) des travaux spécifiques sur le bénévolat, la vie associative ou le don d'argent.